



Qamar et le passage des douze jarres

Description

Qamar posa une galette ronde sur la planche de bois, près du four commun. Sa tante la piqua du bout du doigt, puis l'enfila avec les autres sur une longue pelle.

— Encore deux, dit-elle. Après, nous ferons la dernière fournée.

Qamar secoua son petit tablier blanc, tout poudré de farine. Une rafale lui jeta du sable sur les joues. Il éternua si fort qu'une galette glissa de la planche.

— Atchoum ! Pas dans le pain !

Il leva son tablier devant les galettes, comme un bouclier. Le sable passa dessous, passa dessus, passa même entre ses doigts. Il recommença, les pieds bien plantés. Une seconde rafale arriva, plus épaisse ; elle roula sur le sol du marché et fila droit vers la bouche noire du four.

— Tante, le vent vient toujours de là ! cria Qamar en montrant les étales.

Sa tante retira la pelle du four et regarda. Les marchands baissaient les toiles de leurs auvents. Un vendeur de dattes couvrit ses paniers. Déjà, un petit tas de sable s'amassait contre les briques du four.

— D'où sort ce courant ? demanda Qamar.

— Je le sais, répondit sa tante. Hier, la charrette de briques du maçon a heurté le mur du marché. J'ai vu trois pierres tomber, une, deux, trois. Elles ont laissé une ouverture derrière les étales. On l'appelle le passage des jarres.

Qamar regarda les grandes jarres pleines, rangées près du bassin du four. Douze jarres. L'eau attendait la dernière fournée et le nettoyage.

— Si le vent passe par le passage des jarres... il faut mettre les jarres devant !

Sa tante serra les lèvres.

— Pas devant n'importe où, Qamar. Tu connais la règle de l'oasis : un vent qui rencontre exactement douze jarres d'eau, alignées bouche contre bouche sur son chemin, doit les contourner jusqu'au coucher du soleil. Avec onze jarres, il passe. Avec treize aussi.

— Alors prenons les douze !

— Et si tu te trompes de chemin ? refusa sa tante. Nous perdrons l'eau de la dernière fournée. Le four ne sera pas lavé. Et le sable le bouchera quand même.

Une rafale plus forte entra entre les étals. Elle fit tourner la farine sur la planche et poussa du sable jusqu'aux pieds de Qamar.

Il ne répondit pas tout de suite. Il ramassa la galette tombée, la posa de côté, puis attrapa la main farineuse de sa tante.

— Viens voir avec moi. Si le sable va de l'ouverture au four, ce sera le bon chemin.

— Les galettes ?

— Les marchands peuvent les garder une minute.

Qamar appela le vendeur de dattes, qui posa son couvercle sur ses paniers. Ensemble, Qamar et sa tante traversèrent le marché jusqu'au mur de terre. Entre deux étals, trois pierres manquaient bien : une ouverture basse béait dans le mur.

Le sable s'y engouffra en file serrée, courut entre les étals et pointa droit vers le four commun.



Qamar montra sa trace du doigt.

— Voilà le passage des jarres. Maintenant, tante, il faut les mettre là.

Sa tante suivit du regard la ligne de sable jusqu'au four.

La tante resta un instant devant la brèche. Le sable lui fouettait le bas de la tunique et traçait déjà une bande pâle jusqu'au four d'argile.

— Tu avais raison, dit-elle. Le vent prenait bien le passage des jarres.

Qamar courut vers les grandes jarres rangées près du bassin. Il posa ses deux mains sur la première, mais elle ne bougea presque pas.

— Marchands ! appela-t-il. Il fallait douze bras, ou bien beaucoup de bras !

Le vendeur de dattes arriva le premier. Une marchande de tissus rabattit son voile sur ses paniers et le suivit. Pourtant, la tante leva la main.

— Attendez. Cette eau devait servir à la pâte qui restait et au nettoyage du four. Si nous employons les jarres, nous n'aurons plus cette eau. Et si la ligne n'était pas exactement sur le chemin, le sable gagnerait quand même.

Une rafale souffla par le trou du mur. Elle roula contre les chevilles de Qamar, puis vint claquer à la bouche du four. Un peu de sable entra dans l'argile noire.

Qamar regarda la trace que le vent avait dessinée depuis le passage des jarres. Il ne tira pas les jarres vers le four. Il suivit le trait de sable, pas à pas, jusqu'à l'endroit où il coupait le chemin.

— Ici, dit-il. Bouches contre bouches. Pas une de plus. Pas une de moins.



Sa tante hocha la tête.

— D'accord. Nous risquons l'eau, mais nous ne risquons pas le four sans rien faire.

Les habitants saisirent les anses. Une jarre fut posée, puis une autre. La troisième pencha sur une pierre ; Qamar cria, et le vendeur de dattes la redressa avant qu'elle ne tombât. On perdit quelques instants à écarter un panier de figues et à faire passer les jarres entre les étals.

Qamar marcha le long de la ligne et compta, sans recommencer :

— Une, deux, trois, quatre, cinq, six...

À la huitième, le vent souleva son tablier blanc. À la dixième, le sable atteignit les pieds de la tante. À la onzième, une marchande voulut apporter une jarre supplémentaire.

— Non ! cria Qamar. Treize, le vent passe !

La douzième jarre fut enfin déposée contre la onzième, bouche contre bouche. Alors le vent frappa la rangée d'eau, tourna brusquement devant elle et fila autour des étals. Le sable ne courut plus vers le four : la règle des douze jarres avait plié le vent jusqu'au coucher du soleil.

ContesDefees.com



La tante enfourna la pâte déjà prête en petites galettes plus fines. Avant midi, elles gonflèrent contre les parois chaudes. Le four resta dégagé, et les habitants emportèrent les galettes pour le repas.

Après le repas, le soleil descendit. Au coucher du soleil, le vent retomba et la règle des douze jarres cessa d'agir. Qamar et sa tante portèrent alors les douze jarres jusqu'au bassin commun et y versèrent leur eau, une par une.

Les mots du conte

argile

Terre molle qui durcit quand elle sèche ou quand elle cuit.

auvent

Petit toit placé devant une boutique pour protéger du soleil.

brèche

Trou fait dans un mur.

enfourner

Mettre de la pâte ou un plat dans un four.

fournée

Tout ce qui est cuit dans le four en même temps.

jarre

Grand récipient en terre cuite qui sert à garder de l'eau.

date créée

23/09/2026

Auteur

cdf